

Mélanie André

Interview Laurence SEGUIN.

« Pas d'indiscrétions chez Mélanie ANDRE. Mais des frôlements. Quand la jeune photographe dévoile l'atelier d'un artiste, elle s'en prend aux détours. Car elle sait que la présence est là. »

Laurence SEGUIN.

Ton histoire avec la photo a-t-elle commencé il y a longtemps?

J'ai toujours été entourée par la photo. Avec André VILLERS, et avec mon père... Mais je ne vous dirai pas que dès mon plus jeune âge j'ai toujours voulu être photographe ! Ce n'est pas le cas, ce fut un peu plus long. A 20 ans quand j'étais à la fac de Lettres en deuxième année de DEUG, j'ai eu l'opportunité de rentrer dans le club photo. J'ai tiré des négatifs qui traînaient avant même d'avoir fait mes premiers vrais clichés ! De voir ce nouveau monde se révéler sur papier m'a donné envie de l'explorer derrière l'objectif. Une fois mon DEUG en poche J'ai alors décidé de lâcher mes études de Lettres pour que la photo fasse vraiment partie de ma vie, je pense que c'était latent (c'est un joli mot !)

C'est là que l'aventure a commencé, avec une école de photo à LYON. J'y ai appris pendant 2 ans la technique, sans elle le regard ne peut pas vraiment se libérer, après il faut la dépasser, c'est une autre étape.

Et puis il faut payer les factures, alors après différents jobs dans différents endroits de France, des études de graphisme, je me suis installée à mon compte en tant que photographe et infographiste multimédia depuis deux ans pour poursuivre ma passion.

Que recherches-tu en fait?

Avec la photo, c'est un nouveau regard qui se construit derrière l'objectif. Les choses quotidiennes peuvent prendre une dimension extraordinaire. La lumière peut tout révéler. Un autre monde s'ouvre à vous avec toutes ses touches d'émotion. Et puis il y a l'enjeu entre voir et en faire quelque chose !!! Il faut de toute façon travailler, explorer... A la base de tout, la lumière. Trop de lumière ou l'absence de lumière empêchent l'apparition. En photo, tout se passe quand on arrive à avoir au même instant le regard et la lumière.

Pourquoi se pencher sur les ateliers d'artiste?

Je pense que ce qui guide le photographe, c'est la curiosité, l'envie de rencontrer l'autre, aussi à travers sa création, des mondes différents s'offrent à vous. Je cherche à voir comment mon regard, à travers l'objectif, va rencontrer l'univers de l'artiste. C'est un monde qu'il faut recevoir sans se laisser envahir. Il me tient à cœur de rester juste, respectueuse derrière l'objectif, tout en explorant mon regard avec curiosité pour explorer son monde et le mien. Car il ne s'agit pas de faire un plagiat terne, mais tenter beaucoup plus ! Il s'agit de saisir ce que je prends en pleine gueule... C'est là qu'est l'enjeu et, dans cet enjeu, outre l'aspect immédiat, il y a plein d'autres mondes

temporels et émotifs. C'est lui et sa présence, son monde sans explication, son expérience. Et puis il y a lui et son moment de vie, lui et son parcours de création à l'âge qui est le sien, avec l'humeur qui est la sienne au moment où je vais le rencontrer. Et enfin, la personne, tout simplement. Ce sont tous ces mondes qu'il faut arriver à réunir, à écrire au-delà du simple percevoir, voir ou ressentir. C'est une écriture subjective où on ne doit tricher ni avec soi ni avec l'autre...il faut prendre le temps, s'ouvrir.

Tu as commencé avec le peintre Jacques FLACHER dont l'atelier se trouve à quelques mètres de ta maison à JUJURIEUX.

C'est venu comme ça, avec Jacques FLACHER. Par curiosité, de manière très simple... Quand on rentre dans l'atelier, on prend de plein fouet la création de l'autre. L'important je crois, c'est de regarder les choses à la bonne distance, c'est d'entrevoir la sensibilité qui accompagne l'artiste dans sa création. Dans un atelier, tout est en attente. Cette présence, c'est déjà la création.

Cette présence, tu l'as connue quand tu étais petite et que tu te rendais dans l'atelier d'André et de Chantal Villers...

Oui, ces ateliers-là, je les ai toujours connus étant gamine, cette atmosphère de création m'a depuis toujours émerveillée, et m'a ouvert à la photo. C'est très précieux de pouvoir rencontrer des personnes qui vous apprennent à porter différents regards sur ce qui vous entoure !

D'où, peut-être, cette attirance à la fois pour la photo et pour la peinture et, plus généralement, pour les univers de la création... Tu y trouves ton compte ?

Avec Jacques FLACHER, je trouve un beau parallèle avec la photo par sa façon de révéler les objets par la lumière. Son regard va faire vivre l'objet. Avec André Villers et Chantal VILLERS, ce sont d'autres univers d'exploration, ils s'ouvrent aux autres avec leurs différentes collaborations autour de la photo, de l'écriture, la matière...c'est si riche !

Simone GAMBUS, c'est encore une autre dimension. L'approche d'un atelier figé... Avec Mylène BESSON et Pierre LELOUP, c'est la fragilité et la force, la matière réunie. Tous ces échanges sont simples et généreux.

Il y a d'autres rencontres aussi : Marie MOREL et son atelier extraordinaire, Michel BUTOR...

Michel Butor, tiens, tiens... tu reviens aux mots et même à la littérature...

Oui, j'amorce l'écriture avec BUTOR, peut être bientôt ARRABAL...mais il ne faut pas être trop pressé ! (mais c'est si passionnant !...)

De cette première expérience avec les ateliers, qu'as-tu envie de dire ?

J'ai appris qu'il ne faut rien attendre, rien voler, juste partager un moment, un moment de vie, donner. Si ce moment est nostalgique, ou heureux, ou pudique, ou plein de fantaisie, de rires, de

silences, il faut savoir s'accorder, ne pas forcer le regard vers autre chose, et essayer de ne pas céder aux clichés. Respecter ce que la personne veut dévoiler à un moment précis. Un rire vaut autant qu'une larme... dans le sens où ce moment n'est pas concerné par le jugement. Ce moment est exempt de ce que les autres voudraient voir de ce moment-là et de cet artiste ainsi que de leurs projections. C'est bien après que je laisse les photos au ressenti des autres et c'est alors que d'autres choses se passent entre elles et eux !